

BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE

PRODUCTIONS HORTICOLES n° 9 du 19 juin 2015



Pour les horticulteurs mi-juin correspond à la ligne de partage entre la fin de la campagne de printemps et la mise en culture des productions pour l'automne. Il est donc indispensable que les différents abris soient propres non seulement débarrassés des plantes à massif invendues en souffrance mais également désinfectés.

PUCERONS sur géraniums et plantes à massif : ne pas négliger leur présence pour éviter leur installation sur chrysanthèmes

De rares foyers de pucerons sont signalés dans les plantes à massif et géraniums restants. Il ne faut pas les négliger, car les formes ailées peuvent aller coloniser les nouvelles cultures.



Photos ADHP : colonie de pucerons sur tige de cosmos ci-dessus et exuvies à gauche

Dès l'apparition de foyers de pucerons sur jeunes plants de chrysanthèmes, l'apport localisé de larves de chrysope permet de contenir rapidement les colonies. En cas de présence diffuse de pucerons, les mélanges de parasitoïdes à base d'*Aphidius* et d'*Aphelinus* sont à envisager.

ALEURODES : peu présents

Les aleurodes sont toujours quasiment absents. Leur présence n'est signalée que par un observateur sur plantes à massif. Les apports d'*Encarsia formosa* ont lieu dès que 5/6 adultes se retrouvent collés sur les panneaux englués.

THRIPS : quelques individus sur plantes à massif et géraniums

Il faut impérativement les éliminer pour éviter leur installation sur les nouvelles cultures comme le chrysanthème ou le cyclamen.

En effet, ce sont les formes larvaires de thrips qui peuvent être porteuses du virus TSWV (Tomato Spotted Wilt Virus ou maladie bronlée de la tomate).

Aucun remède n'existe pour enrayer ce virus alors soyez très vigilants !

En préventif sur les jeunes plants de chrysanthèmes qui viennent d'arriver dans les serres, il est prudent de faire un apport d'*Amblyseius cucumeris* ou d'*A.swirskii* par saupoudrage puisque les plantes ne se touchent pas encore.



Photo AREXHOR G.E. : dégâts sur pétales d'osteospermum dus à des piqûres de thrips



VU DANS LES SERRES :

A réception des boutures ou cutting de chrysanthèmes, il est nécessaire de vérifier leur état sanitaire. En effet celui-ci conditionne en grande partie la qualité future des plantes mais aussi le coût de la protection biologique à mettre en place tout au long de la culture.

Chez un observateur, les boutures manifestaient une décoloration prononcée du feuillage qui pouvait rappeler les symptômes viraux.



La réalisation de test « virus » permet de confirmer ou non la présence de virus.

BILAN SOUS SERRE : Niveau de risque

A surveiller l'état sanitaire des jeunes plants de chrysanthème

Couple plante/ravageur		Niveau de risque
Ravageur	plante	
Acariens	Chrysanthème	
Pucerons	Chrysanthème	A SURVEILLER
Rouille blanche	Chrysanthème	
Thrips	Chrysanthème	A SURVEILLER
Pucerons	Cyclamen	
Thrips	Cyclamen	
Sciarides	Cyclamen	
Acariens	Géranium lierre	
Puceron	Géranium lierre	A SURVEILLER
Thrips	Géranium lierre	A SURVEILLER
Pucerons	Plantes à massif	
Thrips	Plantes à massif	A SURVEILLER
Oïdium	Plantes à massif	
Sciarides	Plantes à massif	
Aleurodes	Plantes à massif et Pélargonium	A SURVEILLER

Légende	
Aucun risque	
Risque moyen à surveiller	
Risque important	

Fiche de reconnaissance

MAI 08/06/2015

LSV

Popillia japonica Newman 1838
Le scarabée japonais



ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

Popillia japonica (Coleoptera : Rutelidae)

Adultes : identifiables

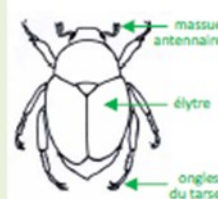


Photo : JC Streibo, INRA

Environ 10 mm de long et 6 mm de large
Abdomen, thorax et tête vert métallique
Élytres d'un brun cuivre

Touffes de soies blanches sur le pourtour de l'abdomen

- *P. japonica* est un coléoptère : les ailes antérieures sont transformées en élytres
- *P. japonica* est un Rutelidae : la massue antennaire est formée de 3 feuillets mobiles, les ongles des tarse postérieurs sont inégaux



Larves : plus difficilement identifiables



Photo : ANSES, LSV

Larve de type melonothoïde (corps arqué, pattes développées, extrémité de l'abdomen dilaté)

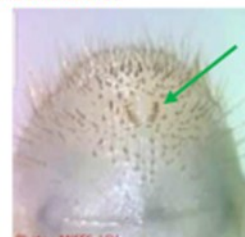


Photo : ANSES, LSV

Rangée d'épines sur la face ventrale du dernier segment abdominal disposée en forme de V

CONFUSIONS POSSIBLES

Popillia japonica peut être confondu avec plusieurs coléoptères Rutelidae présents en France, notamment avec le hanneton des jardins *Phyllopertha horticola* mais aussi *Anomala dubia* ou *Mimela junii*.

Popillia japonica



Photo : ANSES, LSV



Touffes de soies blanches

Espèces proches

Phyllopertha horticola



Photo : ANSES, LSV

Anomala dubia



Photo : ANSES, LSV

Mimela junii



Photo : ANSES, LSV



Photos : ANSES, LSV

Malgré une coloration assez similaire (tête et thorax vert métallique, élytres brun cuivre), *Popillia japonica* peut être différencié des espèces proches par la présence de dix touffes latérales de soies blanches sur le pourtour de l'abdomen et de deux touffes au niveau de la face dorsale du dernier segment abdominal.

PLANTES HÔTES ET SYMPTÔMES

Très polyphage, *Popillia japonica* se nourrit sur près de 300 plantes dont certaines des genres *Acer*, *Aesculus*, *Betula*, *Castanea*, *Glycine*, *Juglans*, *Malus*, *Platanus*, *Populus*, *Prunus*, *Rosa*, *Rubus*, *Salix*, *Tilia*, *Ulmus* et *Vitis*. Aux Etats-Unis et au Canada, *P. japonica* est un important ravageur des cultures fruitières au stade adulte et des gazons au stade larvaire.



- Sur les racines des plantes-hôtes, les larves provoquent des dégâts alimentaires dont les symptômes ne sont pas spécifiques
- Sur les parties aériennes des plantes-hôtes, les adultes se nourrissent des tissus végétaux entre les nervures foliaires, ne laissant qu'un squelette de feuille à l'aspect de dentelle (photo ci-contre)

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

Popillia japonica est originaire du Japon et de l'Extrême-Orient russe (uniquement des îles Kouriles). Il y a eu des signalements douteux dans le nord-est de la Chine où *P. japonica* aurait pu être confondu avec une autre espèce du genre *Popillia*.

P. japonica a été introduit aux Etats-Unis vers 1915, ainsi qu'aux Açores vers 1970. Sa distribution en Amérique du Nord s'est étendue dans l'est des États-Unis et du Canada

En 2014 a eu lieu le premier signalement pour l'Europe continentale en Italie (Lombardie et Piémont).



CYCLE BIOLOGIQUE

Popillia japonica hiverne au stade larvaire dans le sol. Au printemps, les larves s'alimentent sur les racines végétales puis se nymphosent. Les adultes sortent entre la fin mai et début juillet, s'alimentent du feuillage d'un vaste éventail de plantes et s'accouplent. Les femelles pondent dans le sol. Les larves nouvellement écloses se nourrissent de petites racines. A l'automne, elles s'enfouissent plus profondément dans le sol et cessent de s'alimenter. Il y a normalement une seule génération par an.



OÙ LE TROUVER ? QUE FAIRE EN CAS DE SUSPICION ?

Popillia japonica n'a jamais été signalé en France. Toutefois, son introduction récente en Italie appelle à une sensibilisation des réseaux de surveillance en France métropolitaine.

Les adultes peuvent être facilement détectés à l'œil nu et capturés à la main.

En cas de suspicion, prendre contact avec le SRAL ou la FREDON de votre région.

Les abeilles butinent, protégeons les !

Respectez les bonnes pratiques phytosanitaires

Les traitements insecticides et/ou acaricides sont interdits, sur toutes les cultures visitées par les abeilles et autres insectes pollinisateurs, pendant les périodes de floraison et de production d'exsudats.

Par **dérogation**, certains insecticides et acaricides peuvent être utilisés, **en dehors de la présence des abeilles**, s'ils ont fait l'objet d'une évaluation adaptée ayant conclu à un risque acceptable. Leur autorisation comporte alors une mention spécifique "emploi autorisé durant la floraison et/ou au cours des périodes de production d'exsudats, **en dehors de la présence des abeilles**".

Il ne faut **appliquer un traitement sur les cultures que si nécessaire** et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage de la spécialité commerciale autorisée.

Afin d'assurer la pollinisation des cultures, de nombreuses ruches sont en place dans ou à proximité des parcelles en fleurs. Il faut **veiller à informer le voisinage de la présence de ruches**. Les traitements fongicides et insecticides qui sont appliqués sur ces parcelles, mais aussi dans les parcelles voisines, peuvent avoir un effet toxique pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs. Il faut **éviter toute dérive** lors des traitements phytosanitaires.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne et rédigé par AREXHOR Grand-Est, à partir des observations réalisées par ADHP.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale ; celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les horticulteurs et pépiniéristes pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base d'observations qu'ils auront eux-mêmes réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.

Action pilotée par le Ministère chargé de l'Agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques pour les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto 2018 »